

« Elle a souhaité entrer en MR de son plein gré et elle se retrouve en prison »¹

Le nécessaire ajustement des conditions de visites en maisons de repos et maisons de repos et de soins (MR/MRS) aux besoins des résidents

Le 15 mai dernier, nous avons publié, dans le cadre de notre mission d'information sur les lieux de vie pour personnes âgées, un article sur les visites en maison de repos et maisons de repos et de soins². Cet article reprenait les conditions à respecter en ce temps de confinement.

Pour rappel, dès le début de la crise sanitaire, les visites ont été interdites. Tel était le principe. Des exceptions étaient néanmoins prévues : accompagnement de fin de vie, syndrome de glissement et aide à l'alimentation.

Fin avril, une circulaire de la Ministre Christie Morreale a permis des visites « encadrées ». Le « Cadre » imposé par cette note ministérielle est très strict pour le résident, pour le personnel des MR/MRS mais aussi pour les « visiteurs ». Et, a priori, il revient au directeur de l'établissement d'autoriser ou non les visites en fonction du personnel disponible, des moyens et de la situation sanitaire de son établissement.

Suite à cette annonce, depuis plusieurs semaines maintenant, nous recevons quotidiennement un grand nombre d'appels de résidents, de familles et de professionnels nous questionnant et nous interpellant par rapport à ces visites en MR/MRS. Les témoignages que nous entendons abondent dans le même sens : une grande détresse des familles, une réelle souffrance de ces aidants proches face au refus de visite de certains établissements ou face à des aménagements de visites qui perturbent les résidents désorientés notamment ou qui ne favorisent pas l'intimité de la relation (plexiglass, masque, distance sociale, présence d'un « surveillant » pendant les visites, etc.). Ces aidants proches nous confient, impuissants, la détérioration constatée de l'état physique et/ou mental de leurs proches, l'angoisse et l'incompréhension qu'ils lisent dans leurs yeux, voire l'élan vital qui s'éteint peu à peu chez d'aucuns.

En tant qu'observatoire, nous avons à nouveau choisi, de par ce texte, de mettre en lumière ces témoignages, ceux-ci apparaissant dans le texte entre guillemets et en italique. Nous sommes conscients qu'ils ne sont pas généralisables d'autant qu'ils sont recueillis, en routine, par notre seule association dans le cadre de sa mission de permanences sociales et juridiques en matière de lieux de vie pour seniors. Néanmoins, la souffrance bien réelle qui transparait et qui nous touche d'ailleurs profondément, ne peut pas être ignorée à la seule raison qu'il ne s'agit que d'un point de vue qui ne reflète qu'une partie de la réalité.

Ainsi, dans certains récits, des proches de résidents nous confient avoir le sentiment « *de ne pas être les bienvenus* » dans l'établissement et d'avoir l'impression de déranger un « *personnel souvent*

¹ Les témoignages et les propos des personnes qui nous ont contactés apparaissent dans le texte entre guillemets et en italique.

² <http://www.senoah.be/crise-du-coronavirus-et-visites-en-maison-de-repos/>

débordé ». Et pour de nombreuses familles, les besoins affectifs et relationnels de leur parent âgé ne sont pas satisfaits par les mesures actuelles qui encadrent les visites. Or, comme nous le soulignons dans l'article sur le déconfinement des personnes désorientées³, le lien avec les proches favorise indéniablement la santé physique et psychique des résidents. Et la solitude, le manque, le sentiment d'abandon, l'incompréhension de la situation peuvent aussi entraîner la mort, mort que l'on tente paradoxalement d'éviter en isolant les résidents.

« Il faut passer à autre chose, trop de sécurité, ça va les tuer. »

« Par la fenêtre ma maman tente de m'envoyer un sourire comme pour me rassurer mais très vite elle cache son visage avec ses mains et se met à sangloter ».

Plusieurs témoignages font effectivement état de résidents « amaigris », « dénutris », « déshydratés », « diminués », « stressés », « déprimés », « abrutis par des somnifères », « en perte de repères », ...

Par ailleurs, nous entendons l'incompréhension de proches quant à l'interdiction d'aller se promener avec leur parent âgé dans le jardin de la maison de repos. Cela fait bientôt trois mois que son parent « n'aura pas mis le nez dehors alors qu'il fait si beau ! ».

Certaines familles s'inquiètent aussi de voir que leur parent n'a pas été « mobilisé » pendant de longues semaines : « si ça continue, certaines personnes ne sauront plus marcher ».

En outre, il est difficile pour certains proches de voir que dans d'autres établissements les résidents sont plus « libres » : des promenades se font dans le jardin, des animations s'organisent, ...

Ils ne comprennent pas ces conditions de visites « draconiennes », « martiales », « excessives », « limite carcérales », alors que le déconfinement s'élargit de « toutes parts ». « C'est surréaliste, on se retrouve dehors, une fois tous les quinze jours, derrière un plexiglass, seul face notre proche, avec un masque, c'est excessif ». En effet, l'interdiction des visites en maison de repos pose question, eu égard au déconfinement généralisé du reste de la population. Les familles ne comprennent pas non plus pourquoi le personnel soignant pourra voir 10 personnes chaque semaine et revenir ensuite travailler en maison de repos alors que les visites aux résidents sont drastiquement limitées.

Nous avons également reçu une interpellation par rapport à l'attestation sur l'honneur qui doit être remise par les visiteurs. Cette attestation recense une série de symptômes (toux, nez qui coule, fatigue, ...) dont la présence d'un seul peut empêcher toute visite. Notre interlocutrice estime cette liste abusive et intrusive.

A noter également que nous avons reçu plusieurs appels de pédicures médicales qui s'alarment du fait que les MR/MRS ne les autorisent pas à revenir dispenser les soins souvent indispensables pour leurs patients, notamment diabétiques.

Notons qu'en général, les familles comprennent bien que des mesures sanitaires doivent être prises et que la situation n'est pas évidente à gérer pour les établissements. Cependant elles nous disent avoir le sentiment d'un manque d'humanité au niveau de ces règles, d'un manque d'empathie parfois de la part du personnel et même d'un abus de pouvoir de la part des directions. Les familles sont également conscientes du risque de contamination de leur proche et demandent qu'on fasse confiance à leur bon sens. Certaines nous ont d'ailleurs confié limiter leurs activités pour rendre visite en limitant les risques.

³ <http://www.senoah.be/wp-content/uploads/2020/06/Personnes-désorientées-et-déconfinement-des-mesures-sur-mesure.pdf>

Ces familles nous demandent que les choses changent et, pour ce faire, nous interrogeons sur la façon de faire remonter l'information après avoir déjà tenté d'autres recours : interpellations de la direction, du bourgmestre, etc. Certaines nous demandent même de lancer une pétition pour que les mesures relatives aux visites en maison de repos s'assouplissent.

En tant qu'association en contact régulier avec des familles, nous craignons que ces témoignages ne soient que la partie émergée de l'iceberg. Combien sont-elles à ne pas avoir l'énergie de témoigner ? Combien sont-elles à ne pas connaître les relais auxquels faire remonter leur vécu ? Combien sont-ils, ces résidents, à ne pas avoir de proches pour constater leur mal-être ? Ainsi, notre démarche ne veut en aucun cas faire le procès d'établissements pour personnes âgées pour lesquels, nous en sommes bien conscients, la situation actuelle est très compliquée à gérer. Notre but est de mettre en lumière des vécus, des sentiments, des témoignages.

Face à ces constats, nous prôtons une réelle prise en compte de cette réalité vécue par bon nombre de résidents et d'aidants proches, dans la prise des mesures de déconfinement. De notre point de vue, ces mesures doivent être nuancées et adaptées à chaque résident. Elles se doivent effectivement de tenir compte des besoins spécifiques et des désirs des personnes qui vivent en maison de repos. Certaines préféreront la sécurité de la distance sociale et du plexiglas, d'autres ressentiront le besoin d'une étreinte rassurante et apaisante.

Il s'agit en outre d'une véritable question éthique : comment respecter le bien-être individuel tout en respectant le bien commun ? Et à ce propos, Madame Laura Rizzerio, Professeur de Philosophie à l'UNamur, confirme que « cela ne va pas de soi ». Elle rappelle que les règles « sont nécessaires en tant que balises capables d'orienter l'aspiration de chacun au bien (...). Elles ne peuvent pas définir les comportements dans tous les détails des situations particulières ». Et elle invite nos responsables politiques à adopter une attitude éthique « pour retrouver une certaine normalité dans la situation de pandémie que nous vivons »⁴.

Pour conclure cet article, il nous tient à cœur de rappeler, comme nous le faisons régulièrement avec les personnes qui nous appellent, que les maisons de repos ne sont ni des prisons, ni des hôpitaux. Ce sont prioritairement des « chez-soi » et des lieux de vie. Certes souvent des derniers lieux de vie : raison pour laquelle les familles demandent de pouvoir accompagner leurs parents avec humanité.

« Ma maman a 92 ans, je sais qu'elle va mourir mais pas de n'importe quelle manière... »

⁴ <https://www.lalibre.be/debats/opinions/pourquoi-apprecions-nous-tant-avoir-des-regles-a-suivre-5ed7be5f7b50a63007efb07e>